

La recherche sur les sociétés et les territoires à l'IGARUN

Jean-Pierre PEYON

IGARUN-Nantes

UMR 6590-CNRS Nantes "*Espaces géographiques et sociétés*"

Jean Renard a été incontestablement le créateur de cette équipe de recherche, composante d'une unité mixte de recherche multisite implantée sur cinq grandes villes universitaires de l'Ouest : Nantes, Angers, le Mans, Rennes et Caen. Cette UMR 6590, appelée ESO (Espaces géographiques et Sociétés), dont le directeur actuel est Jacques Chevalier, professeur à l'Université du Maine, est elle-même le résultat de trente années de recherches sur l'Ouest. Ces bocages, longtemps "immobiles", comme l'a si bien montré Jean Renard, étaient confrontés aux mutations agricoles, rurales et urbaines et profondément transformés. L'auteur de ces lignes a été lui-même nommé à Nantes à la suite de ses travaux sur l'industrie agro-alimentaire et les coopératives agricoles françaises dont la CANA d'Ancenis constituait le second grand groupe coopératif polyvalent en France dans les années quatre-vingt.

Ces mutations agricoles, les recompositions des paysages ruraux, la croissance de l'industrie agro-alimentaire et les mutations sociales de la paysannerie de l'Ouest ont été remarquablement analysées en Loire-Atlantique et en Vendée par Jean Renard, au cours des années soixante et soixante-dix. Sa thèse magistrale sur les "Évolutions contemporaines de la vie rurale dans la Région Nantaise", soutenue en 1975 à la Sorbonne sous la direction de Pierre George et la présidence de Jacqueline Bonnamour, montrait bien l'ampleur des mutations dans des espaces bloqués entre "l'église et le château". Jeune assistant parisien à l'époque, je pus donc écouter cette soutenance et me convaincre de la pertinence des recherches sur les sociétés à l'ouest de la France, ainsi que de la force des mutations sociales et politiques. Installé à Talmont Saint-Hilaire, au cœur du système politique vendéen, Jean Renard dégustait en observateur averti ces mutations profondes tout en animant les débats sociaux et politiques locaux. Car c'est bien en géographe rigoureux, mais impliqué, qu'il s'est engagé dans la recherche en géographie rurale, élargissant très rapidement ses curiosités au tourisme littoral qu'il voyait naître à Talmont Saint-Hilaire, aux nouveaux découpages territoriaux, aux recompositions politiques, pour aboutir à l'Arc Atlantique.

Certes, dans les années soixante-dix, d'autres recherches en géographie humaine sont menées autour d'André Vigarié, comme le montre Jean-Pierre Corlay. Le développement de l'estuaire, l'activité maritime et le débat sur le Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme se retrouvent au sein du groupe SERS, groupe de recherche sur les "Structures Économiques et les Rapports Sociaux", en relation avec des sociologues et des économistes. C'est ainsi que Jean Renard analyse la côte vendéenne, Nicole Croix et Alain Chauvet les régions maraîchines.

I - L'AMORCE DU RÉSEAU DE GÉOGRAPHIE SOCIALE

C'est au sein de l'action thématique programmée (ATP) : "Observation du changement social et culturel du Grand Ouest" que J. Renard assure la coordination du travail sur le Canton de Saint-Fulgent. Il est assisté de deux collègues géographes : A. Chauvet et N. Croix (tous trois ont constitué le premier laboratoire de géographie rurale de l'IGARUN), d'historiens, de sociologues et de statisticiens. D'autres sites d'observation ont été développés sur les Batignolles, la Brière ou les cantons de la Flèche et de Sablé. À l'échelle du Grand Ouest, l'ATP travaillera en Normandie et sur le Domfrontais, avec, notamment, R. Hérin et A. Frémont. Le rapport est publié en 1981. Ces travaux collectifs favoriseront la publication en 1984 du premier ouvrage ou manuel de "géographie sociale",

terme encore sulfureux dans la géographie officielle de l'époque. Leurs auteurs, A. Frémont et R. Hérin de Caen, J. Chevalier de l'Université du Maine, et J. Renard constitueront, avec quelques autres, le noyau fondateur de l'unité associée au CNRS 915 (Espaces et Sociétés localisés dans l'Ouest). Rapidement, les géographes angevins y adhèrent et les Rennais rejoignent cette UA en 1987.

L'équipe nantaise s'élargit peu à peu avec l'arrivée de N. Sztokman, en 1983, puis celle de J.-P. Peyon en 1984. Si la préoccupation rurale reste forte avec les travaux de J. Renard et de N. Croix, de nouveaux territoires sont désormais analysés. La géographie régionale s'exprime au travers de la thèse de notre regretté collègue A. Chauvet, intitulée "Porte nantaise et Isolat choletais". L'espace urbain, et tout particulièrement l'agglomération nantaise dont les transformations s'accroissent et où les initiatives et les projets se multiplient, offre également un terrain d'étude privilégié qui permet, par ailleurs, d'associer les étudiants des formations en aménagement mises en place à l'IGARUN (DESS puis MST). De nouveaux thèmes, tel celui illustré par les travaux de D. Rapetti sur "la richesse et les contrastes sociaux au sein des quartiers nantais" et de nouveaux indicateurs sociaux et/ou démographiques, sont désormais pris en compte. Le domaine de la recherche s'élargit, abordant par exemple les questions de scolarisation, d'emploi et de santé. La demande sociale est forte en effet et, dans la tradition de l'IGARUN, l'équipe y répond, soit seule, soit en collaboration avec l'URA 904 ou un des quatre autres sites de l'URA 915.

De nombreux contrats d'étude sont signés avec les collectivités locales. Ils illustrent parfaitement l'implication des géographes sur le terrain et leur volonté de répondre à la demande sociale. Ils ont aussi permis d'impliquer des étudiants de maîtrise, de DEA ou de thèse, avec des financements nouveaux qui distinguent l'IGARUN de l'ensemble des UFR de Lettres et Sciences Humaines de Nantes. C'est, par exemple, le cas avec la DDE de Maine-et-Loire sur l'impact de l'ouverture de l'autoroute Angers-le Mans sur les commerces des villes traversées par l'ancienne N23. De même à la Roche-sur-Yon, une étude lourde sur le quartier Nord-Est préfigure la définition d'une opération de Développement social de quartier (1987-88) (J.-P. Peyon, N. Sztokman, F. Madoré). Le SIVOM de Saint-Fulgent profite également de l'expérience acquise par les ruralistes en 1981. Les DDE de Vendée ou de Loire-Atlantique, les chambres d'Agriculture, permettent des collaborations durables pour l'avenir des agriculteurs. La mairie de Châteaubriant et le Comité de bassin d'emploi s'appuient sur les travaux de notre équipe pour préparer des pistes de réflexion à la recherche d'un gisement d'emplois locaux.

L'orientation vers l'aménagement du territoire est relancée à la fin des années quatre-vingt, et l'équipe est fortement sollicitée dans le cadre du réseau URA ou localement. Nous prenons l'initiative d'un colloque en 1989, profitant du bicentenaire de la création des départements et de l'élargissement de l'Europe. Intitulé "De la France des Départements à l'Europe des Régions" ce colloque rencontre un grand succès et les échanges y sont parfois vifs au sujet de la Bretagne. Dans le même temps, les travaux sur les comportements politiques et électoraux retiennent l'attention de Jean Renard ou de D. Rapetti.

L'équipe répond aussi aux préoccupations de la DATAR, en 1991, à propos de la Façade Atlantique avec A. Chauvet et d'autres chercheurs. La préoccupation rurale n'est pas morte malgré la poussée de l'urbanisation, car le problème de déprise agricole émerge dans le cadre d'un contrat MRT en 1991.

Les programmes d'Université 2000 donnent lieu à un projet de recherche en commun avec Rennes 2 : "Les Universités de Nantes et de Rennes et leurs antennes : espace imaginé, espace approprié, espace promotionnel" (J.-P. Peyon). Le développement de nouvelles implantations à la Roche-sur-Yon où la géographie est impliquée, et à Saint-Nazaire, offrent un beau terrain d'étude (1992-1993). Une thèse est soutenue par V. Laroche sur les "Grandes Écoles dans la Région". À la même époque, la question de la crise urbaine se traduit par la constitution d'équipes d'évaluation du Développement Social Urbain que nous tentons de faire sur les quartiers nord de Nantes, en collaboration avec le CETE de l'Ouest (A. Laplanche, J.-P. Peyon).

La demande sociale émanant des services de santé de la région a également touché les géographes de l'URA 915, à l'occasion, notamment, de la réactualisation de la carte hospitalière et médicale. L'offre de la DRASS (Direction régionale de l'Action Sociale et Sanitaire) de réaliser un "Atlas de la santé" est entendue par Jean Renard qui la transmet à l'équipe. Cet atlas, coordonné par N. Sztokman, est réalisé en 1993 et est aujourd'hui une référence dans les milieux concernés. Cette première collaboration a permis l'établissement de relations suivies avec la DRASS et l'Observatoire Régional de la Santé (ORS). N. Sztokman a ainsi participé à la réalisation de plusieurs publications : "La santé observée dans les Pays de la Loire" (1994), "La santé observée dans les régions de France" (1997), et vient de collaborer au "diagnostic préalable" au Schéma Régional d'Organisation Sanitaire (SROS, 1999), cette dernière collaboration ayant été l'occasion d'associer l'IMAR et d'utiliser les compétences cartographiques de ce laboratoire.

Un certain nombre de chercheurs étrangers sont accueillis dans notre équipe, mais la collaboration la plus suivie se fait à la fin des années quatre-vingt avec le Québec en relation avec les équipes d'Angers et du Mans. Ainsi un colloque s'est tenu à Pohénégamook en février 1991, au cœur de l'hiver canadien, avec les collègues de Rimouski, de Trois Rivières et de Chicoutimi. Une thèse co-dirigée par la France et le Québec, qui traduit la régularité de ces échanges, sera soutenue en 1990 par Cécile Riolland sur "La dynamique des déprises agricoles au Québec et dans l'Ouest de la France".

II - LA CRÉATION DU CESTAN ET L'ÉVOLUTION DU RÉSEAU

L'équipe nantaise de l'URA 915 se donne enfin un nom : "Centre d'Études sur les Sociétés, les Territoires et l'Aménagement à l'Université de Nantes" (CESTAN), pour être mieux identifiée au sein de l'URA 915. Le CESTAN s'étoffe peu à peu avec les arrivées successives de nouveaux collègues et ses orientations se diversifient à nouveau. Patrick Pottier (1990) assure le lien avec le nouveau département IMAR qui s'équipe pour les nouvelles technologies de la cartographie, du traitement de l'image et de la télédétection. Le CESTAN peut aussi prendre son essor grâce au recrutement de Monique Bigoteau, ingénieur d'études au CNRS, alors que jusque dans les années quatre-vingt, nous ne disposons que d'une cartographe, Nicole Duchêne Marullaz. Puis ce sera le recrutement d'autres enseignants-chercheurs comme François Madoré (1993) dont la thèse sur "Habitat-Logement" ouvre des pistes nouvelles de recherche au sein des villes ou dans les campagnes périurbaines. Isabelle Garat (1995), originaire de l'université de Pau, aborde la question des espaces sociaux des villes et des représentations. Bernard Fritsch travaille sur les transports ainsi que sur la répartition des équipements publics, en s'appuyant sur des modèles mathématiques. Valérie Jousseau renforce la thématique de géographie rurale à la suite de la publication de sa thèse "Bourgs et Petites Villes", premier échelon de cette hiérarchie urbaine dominée par la métropole Nantes-Saint-Nazaire. Dernier recruté dans notre équipe (1998), Jacques Fache se préoccupe de l'innovation et de sa diffusion dans un tissu industriel et tertiaire renouvelé, en utilisant des méthodes quantitatives adaptées.

Les moyens de diffusion de nos travaux se renforcent grâce à M. Bigoteau, qui assure le secrétariat et la publication de "915 Travaux et Documents", et de "La lettre de l'UMR 6590" (qui prend le relais de l'URA en 1996). La revue "Géographie Sociale", créée en 1984 à Caen, permet à plusieurs chercheurs de notre équipe de s'exprimer de manière importante. Nous pouvons évoquer les volumes "Scolarisation, formation, emploi" (n° 4, 1987), "Le foncier agricole dans l'Ouest : friches ou terres vivantes" (n° 5, 1987), "L'Ouest politique 75 ans après Siegfried" (n° 6, 1988), "Lire l'espace, comprendre les sociétés" (1990), "Dynamiques urbaines" (1991) ou encore "Quelles campagnes pour demain ?" (n° 12, 1992). En 1994, cette revue devient une collection régulière de la maison d'édition "L'Harmattan" qui assure une diffusion nationale. Le premier volume public, intitulé "Au centre des villes : dynamiques et recomposition", correspond à la synthèse de travaux collectifs de l'UMR sous la direction de Jacques Chevalier (actuel directeur de l'UMR 6590) et de J.-P. Peyon. D'autres publications ont été faites par l'intermédiaire des PUR (Presses Universitaires de Rennes), comme par exemple "Environnement et nature dans les campagnes, nouvelles politiques, nouvelles pratiques" (1998) dirigée par N. Croix, ou celle de V. Jousseau "À l'ombre d'une métropole" issue de son

travail de thèse. Ce dernier travail a été récompensé par le premier prix 1998 Novatlante pour les Sciences Humaines et Sociales, accordé par le Conseil Général de Loire-Atlantique.

À côté de notre insertion institutionnelle dans l'UMR 6590 ESO, le CESTAN participe activement depuis 1993 à la Maison des Sciences de l'Homme Ange Guépin. Cette maison, organisée autour du lien social, regroupe différents chercheurs des Sciences Humaines et Sociales. Plusieurs doctorants de notre équipe y disposent de postes de travail, bénéficient de la documentation et de ressources informatiques. Nous y avons animé plusieurs séminaires, notamment sur la question du patrimoine et celle des territoires.

III – LES THÉMATIQUES DE RECHERCHE À L'HORIZON 2000-2003

À la veille de la négociation du contrat de plan État-Région, nos thématiques de recherche s'organisent autour de deux grands thèmes : les dynamiques territoriales et la métropolisation, les recompositions sociales et spatiales.

A - Dynamiques territoriales et métropolisation

Le développement de la Basse-Loire et de l'agglomération Nantes-Saint-Nazaire se traduit par des recompositions économiques où les emplois de hautes technologies et des services rares constituent des emplois stratégiques que nous commençons à analyser. Quels en sont les niveaux de qualification ? Comment s'exerce leur fixation sur le territoire et existe-t-il des effets de seuil que les développements technopolitains ont essayé d'intégrer ?

Dans les processus métropolitains, le poids des infrastructures et des politiques publiques de transport ou d'équipement intervient pour organiser ce que certains ont appelé "l'écrin des cadres". La proximité d'un littoral agréable, les bonnes liaisons par TGV avec Paris, la densité du réseau routier participent à l'ouverture et à l'attraction de la région nantaise que les dernières enquêtes sur les implantations d'entreprises mettent en valeur.

La métropolisation crée des richesses et des dynamiques, mais ne développe-t-elle pas des inégalités territoriales ? Tout d'abord, dans ces campagnes de l'Ouest où les bourgs et les petites villes ne sont que le premier niveau de la hiérarchie urbaine. Ne se trouvent-elles pas en voie de marginalisation alors que les notables traditionnels sont balayés par le phénomène de périurbanisation et de bouleversement des fonctions ou des métiers nouveaux ?

Par ailleurs, au sein des agglomérations, les divisions sociales s'aggravent ici ou là, et les phénomènes de marginalité ressurgissent avec la montée du chômage et la déstructuration des cellules familiales. Nos démarches de géographie sociale nous aident à proposer des diagnostics plus rigoureux.

De manière concomitante, la décentralisation territoriale a renforcé les stratégies municipales ou régionales, alors que l'Europe des Régions se développe. Le marketing territorial s'exprime dans la recherche des images et des représentations qui ouvrent de nouveaux sujets de recherche avec des méthodes spécifiques comme l'analyse textuelle.

B - Le second thème de recherche approfondit les recompositions sociales et spatiales des territoires

Les **espaces agricoles** poursuivent leur transformation. Au moment des recherches menées par Jean Renard dans la région nantaise, les bocages étaient soumis à de profondes mutations par l'arrachage des haies. La continuation de l'intensification des productions, l'usage massif des pesticides et des herbicides, la surproduction structurelle et le coût de la politique agricole commune, remettent en cause les équilibres environnementaux. Les nouvelles règles européennes contraignent les responsables agricoles et les agriculteurs, montrés du doigt par les consommateurs, à entamer une

nouvelle révolution culturelle. La pollution des nappes phréatiques et des rivières, l'impact sur la conchyliculture ou l'image touristique, dépassent largement la préoccupation des seuls écologistes. C'est également une nouvelle manière d'analyser le poids du foncier ou des successions agricoles, dans ces campagnes de l'Ouest.

La dynamique urbaine oblige à reposer la question de **l'habitat et du logement** que ce soit dans les centres-villes soumis ici ou là à la pression immobilière ou dans les espaces périurbains qui entourent la métropole. L'expansion longtemps sans limite de la maison individuelle alors que les surfaces urbanisées étaient multipliées par trois ou quatre depuis la Seconde Guerre mondiale, reste-t-elle le processus dominant alors que la capacité d'investissement des jeunes actifs a tendance à diminuer ? Les futurs retraités installés dans ces espaces ont des besoins très différents de ceux qu'ils avaient, il y a une génération et les budgets des communes permettront-ils ces nouvelles prises en charge ?

Enfin, de manière plus large, les politiques publiques renvoient à la question des **espaces publics et à la citoyenneté**, tandis que la préoccupation **patrimoniale** émerge avec force. Les travaux engagés au cœur des villes ou dans les communes rurales plus petites, sont liés au savoir-faire des ingénieurs, mais rencontrent le degré de satisfaction ou d'insatisfaction des citoyens, futurs électeurs. Cette prise en compte, parfois formelle, de la citoyenneté ne pouvait que retenir notre attention. La question patrimoniale largement absente dans la société et dans nos recherches scientifiques est devenue objet de recherches, alors que le vieillissement de la population, les mutations économiques rapides comme la fermeture des chantiers navals à Nantes, accentuent la recherche des racines et des identités. Les jardins eux-mêmes et plus globalement les paysages deviennent objets de préoccupation patrimoniale : ils sont révélateurs des mutations sociales et ils deviennent produits touristiques ou culturels.

Les évolutions des thématiques de recherche du CESTAN depuis les années soixante-dix sont révélatrices des mutations sociales françaises. Elles montrent bien cet intérêt des géographes de l'IGARUN pour la demande sociale qui les a toujours impliqués dans la vie de la cité, au travers des contrats, tout en respectant les grilles d'analyse propres à la recherche fondamentale.

Travaux de thèse ou d'habilitation à diriger les recherches des membres du CESTAN et année de soutenance :